

## Écho du ciné-psychanalyse du 24 mars à Lyon

*par Hélène Bocquet*

La conversation qui a suivi la projection du film de Jérôme Bonnel, *La condition*, a été riche d'enseignements sur la question du désir. Si le titre a été une porte d'entrée à différentes lectures possible du film, Nicole Borie et Bérengère Nicolas nous ont permis d'aller au-delà de la condition des femmes au début du 20ème siècle, dépeinte par le réalisateur, pour s'orienter de la condition de leur désir et le chemin pour y parvenir.

Au début, chaque personnage féminin est pris dans une forme de silence, avec elle-même mais aussi avec les autres. Victoire, la maîtresse de maison, parle à son mari sans rien lui dire. Elle se montre volontiers intransigeante et lui impose un pacte autour de l'arrivée d'un enfant. Le réel de la situation l'amène à témoigner de ses impasses à Céleste, bonne au service du couple. Cet échange de parole met lui aussi en place un pacte, mais dont les effets sont étonnants. Advient chez Victoire un point de fragilité d'où va naître son désir, et la condition de celui-ci. Le réalisateur explore, interroge l'énigme de la féminité, la manière dont elle pourrait se dire. Il la filme aussi de manière fragmentée, jamais entière, soulignant le point d'indicible.

De son côté André, l'homme de la maison, clame son désir, mais les personnages féminins se refusent à lui et le condamnent à une impuissance. Il croit à sa condition de notable, bien installé comme gage d'une harmonie possible dans son couple. Dans ce sens, il croit à l'écriture du rapport sexuel, là où justement Lacan nous apprend qu'il n'y en a pas. Il n'y a rien dans l'existence pour dire comment un homme doit être auprès d'une femme. C'est toujours une invention pour chacun, sans mode d'emploi préalable. Chacun construit à sa manière une voi(e)x pour rencontrer son partenaire. Chacun est confronté à ce qui ne peut pas s'écrire. C'est ce que nous explorerons lors du congrès de l'AMP du 30 avril au 3 mai 2026.